LE JOUR, 1951
25 Novembre 1951

PROPOS DOMINICAUX

On nous rappelle opportunément que c'est aujourd'hui l'anniversaire des « Phalanges Libanaises ».

Voilà longtemps que nous suivons leur action. Objectivement, nous nous demandons si, sans elles, ce pays aurait son visage ; s'il n'aurait pas manqué à cette heure de vie et de jeunesse.

Car les jeunes hommes, au Liban, se manifestent peu sur le plan du citoyen. On les voit courant trop souvent à des jeux frivoles. Ils sont asservis à des habitudes sans horizon. Ils appartiennent aux clans, à des querelles chétives, à la plus petite politique ; tandis qu'on leur demande de s'élever dans le civisme, dans l'indépendance, dans la justice, de mettre leur dignité au-dessus de leurs intérêts ; et une foi chaude, militante combattive, en face des intrigues basses.

Sans les Phalanges, quoi qu'on dise, Le Liban n'aurait pas ce visage. Leur petit insigne au cèdre d'argent manquerait. Et ce n'est pas que nous ne leur fassions pas grief de ne faire leur métier qu'à demi ; de sacrifier trop souvent au détail et de laisser la doctrine s'égarer dans la phraséologie et dans le vague.

Car, vouloir ce pays indépendant et libre, c'est bien. Mais cela est acquis, et ce n'est pas assez. Il faut aller plus loin dans l'initiative et dans l'effort. Il faut se donner des tâches plus concrètes ; et mettre les traditions heureuses de ce vieux littoral et de cette montagne en harmonie avec les temps nouveaux.

On nous dit parfois des phalanges : « Les voilà trop dans les formules livresques ; leur sociologie se perd dans l'abstrait ; l'originalité, la variété sociale du Liban leur échappe ; et elles ne voient pas assez que, sans des libertés sans cesse réveillées, le Liban s'engourdit… « il se peut, il se peut…

Il se peut que les Phalanges donnent trop de leur temps à la contradiction des idées et pas assez à la formation civique et politique. Il se peut que leur presse, pour pure et désintéressée qu'elle soit, aille plus facilement au démagogique qu'au social. Oui, cela se peut, mais reste secondaire devant le fait d'exister, devant la réalité d'une règle et d'une discipline.

C'est beaucoup de porter, la tête haute, un insigne national et de savoir pourquoi on le porte ; c'est beaucoup d'en faire un signe de ralliement, un symbole d'union, une invitation à l'esprit de sacrifice et à l'effort collectif.

Ceux qui discutent les phalanges, que leur opposent-ils ? Quelles promesses nous apportent-ils ?

Nous crûmes un moment que les Phalanges deviendraient davantage un parti qu'un mouvement ; et qu'elles approfondiraient sérieusement leur action. En avouant une déception relative, nous rendons hommage à leur persévérance, à leur obstination

dans la volonté d'être, à cette présence qui réconforte, sans qu'on puisse dire loyalement qu'elle ait joué son rôle entier dans la nation. Il y a trop de paroles dans le mouvement phalangiste, il y a trop de proses vaines ; nous l'écrivons sans hésiter, ayant nous-mêmes un penchant naturel pour une politique libanaises respectueuses des libertés, vivante, virile, humaine, logique, vécue, dont depuis des années nous essayons de montrer le fondement, les voies et les buts, en vue d'un épanouissement nécessaire de la nation.

Tout cela dit, nous sommes heureux de voir ces jeunes hommes au travail et leur anniversaire nous réjouit. Qu'ils aient duré autant d'années, c'est une certitude de pérennité. Et Pierre Gemayel et ses amis seront plus contents d'un éloge commenté et mesuré comme celui que nous leur apportons que d'être loués et complimentés dans l'indifférence de la pensée et du cœur.

Nous proposons que les Phalanges voyagent ailleurs que dans les deux Amériques, qu'elles aillent visiter d'autres pays, à leur niveau de civilisation le plus élevé. Peut-être trouveraient-elles dans une curiosité renouvelée du reste du monde, les éléments d'une volonté d'action plus précise, moins dispersée.

C'est un résultat des dépaysements de donner plus de relief à un visage aimé.